



Le véritable anarchiste ne veut ni commander ni obéir. Ennemi de toute autorité, il ne veut pas plus exercer celle-ci que la subir

Administration : A. PERRISSAGUET
20, Clos-la-Bregère, Limoges.
Chèque postal 85-87

RÉDACTION
René DARSOUZE
16, Chemin de la Borie, Limoges

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
France.	5.50	11 "	22 "
Etranger.	7.50	15 "	30 "

L'heureuse folie

Quand les gens très respectables se mettent à causer de ceux qui osent passer outre les hypocrisies et froussardes conventions qui lient les sous-hommes entre eux, ils disent : quels fous !

Il est si aisé de faire disparaître de son esprit ce qui vient vers vous d'un air conquérant, en disant : c'est de la folie !... qu'il nous faut sourire de l'appréciation jésuite, légère et bête de ces retardataires de la vie.

Si, ceux qui ne veulent point accepter de marcher en rang serré dans les cadres de cette Société qui se veut et se montre injuste à l'extrême sont fous : nous ne pouvons que souhaiter de devenir fous.

Rien n'est changé... C'est toujours la même histoire.

— Si tu veux te bien soumettre et ne jamais te rébellier quand les très intéressés profiteurs d'ignorance et de veulerie émettent leurs principes, lesquels reflètent si bien les manifestations d'exploitation et de soumission, tu deviens le parfait citoyen qui respecte et fait son Devoir... Mais, si ton esprit réfractaire et tout plein vagabond ne veut point se ranger à l'avis des très respectables et infiniment respectés gens de la « bonne manière », — si tu n'es pas un bandit — tu mérites largement cette épithète : quel fou ! !

Bien sûr que tu es fou, ô homme frondeur, sage en puissance !

Ne furent-ils point des fous, tes pères par l'Esprit, c'est-à-dire les grands Semenceurs et Moissonneurs d'idées qui jetèrent, de par le Monde, les puissantes « graines » qui sont venues germer en ton cerveau ?

Ecoute la folie qui fait son répertoire et les fous qui vont répondre : présent ! à l'appel :

— Fous, Epictète, Zénou, Epicure, Socrate !... Fous, Spinoza, Montaigne, Cervantès, Shakespeare !... Fous, Lamennais, La Boétie, La Rochefoucauld, La Bruyère, Chamfort !... Fous, Beethoven, Schumann, Chopin !... Fous, Rembrandt, Millet, Van Gogh, Gauguin, Daumier !... Fous, Whitman, Thoreau, Emerson, Strindberg, Nietzsche !... Fou, Tolstoï !... Fous, Stirner, Rousseau, Ibsen !... Fou, Schiller !... Fous, les Reclus, Bakounine, Kropotkine !... Fou, Han Ryner !... Fous, Malatesta, Sébastien Faure, E. Armand !... Tous fous !!!

Devant la hâte précipitée de nos bâtisseurs de morale qui se plaisent à faire la grande inspection, quelques fous ont pu s'échapper : ce qui leur a permis de ne point figurer sur le palmarès de la haute folie.

Je sais des gens très « respectables » qui voudraient bien — malgré leur position qui les tient assis sur le banc vermoulu de l'abétie tradition — s'en aller vers l'inconnu où brille l'étoile de l'audace et de l'imprévu... Mais, hélas « Tout le monde » et le « qu'en dira-t-on » sans omettre les « autres », sont là qui prennent faction au pied de la « façade » qui abrite la fourbe et idiotie Morale : Pas moyen de sortir de son mensonge et de sa fourbe !

Puisqu'il est des gens qui ne craignent point d'être la proie de cette folie qui vous enlève pour vous porter là-haut, tout là-haut, sur les sommets de l'ultime joie de vivre : A la face d'un Monde si faux et si craintif, répétons ces mots qui grisent :

— Puissent d'autres fous venir encore s'ajouter à la longue traîne des folies magnifiques qui parcourent le Temps et l'Espace, pour montrer aux sensitifs audacieux le chemin qui mène vers la plus bienheureuse des vies.

A. BAILLY.

Des réalisations concrètes que doit envisager l'anarcho-syndicalisme

Je ne sais si beaucoup de travailleurs ont remarqué, comme moi, la faiblesse des réalisations obtenues par les syndicats ; je suis arrivé à me demander si, au lieu de l'action menée jusqu'à maintenant par les syndicats révolutionnaires, il n'y aurait pas un chemin tout différent à prendre afin de réaliser quelque chose de plus concret et qui réponde mieux à nos conceptions.

Jusqu'à présent, les ouvriers n'ont pas obtenu grand chose avec leur manière d'agir qu'ils tiennent pourtant comme le meilleur de leur pouvoir, comme le plus grand de leurs moyens de lutte contre l'exploiteur : la grève. S'ils ont réalisé quelque chose un jour, cela leur est repris le lendemain, nous l'avons vu pour la fameuse journée de 7 heures chez les mineurs d'Angleterre — qui compte cependant un si grand nombre de chômeurs — qu'ils ne purent même pas conserver malgré leur longue persistance dans leur grève ; nous l'avons vu pour les travailleurs de l'industrie cotonnière où, cette fois, il était question de la diminution des salaires. En France, nous pouvons compter les rares grèves qui obtiennent des résultats satisfaisants ! Les capitalistes qui sont à la tête de ces industries paraissent très fermement décidés à se montrer inflexibles. Ils en ont le pouvoir puisqu'ils trouvent des esclaves pour les servir et les défendre contre les travailleurs plus évolués.

Que peuvent faire les travailleurs actuellement dans les pays capitalistes comme l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Amérique, etc... où la police est de plus en plus renforcée, de mieux en mieux armée. N'a-t-elle pas à présent l'aviation à sa disposition ? — où, le port d'armes étant prohibé, l'ouvrier se trouve en état d'infériorité évidente contre une bande d'apaches officiels, armée et organisée.

Contrairement à la principale tactique des C. G. T. qui n'est actuellement mise en pratique que par les syndicats révolutionnaires, et qui consiste chez tous, jusqu'à présent, à employer la grève et seulement la grève — ce qui a mené à fort peu de chose : le meilleur des régimes capitalistes, avec sa discipline, n'étant pas ce que nous voulons, mais ce que nous repousserons toujours avec autant d'opiniâtreté — pourquoi luttons-nous à la manière des communistes qui, étant soi-disant contre la guerre, contre l'armée nationale, revendiquent d'un autre côté, l'amélioration du sort du soldat et du réserviste, l'adoucissement de la discipline, etc... ? Voulons-nous, oui ou non de la discipline ? Non, la discipline la plus douce, le collier le plus délicat, nous ne le voulons pas. De même nous repoussons de toutes nos forces le régime d'oppression et de tyrannie qui est la conséquence du capitalisme et ne voulons pas travailler à son adoucissement.

Pourquoi chercher des améliorations de salaires par les grèves puisque nous ne voulons pas du salaire ? Pourquoi revendiquer la journée de 8 heures ou même de 6 heures, puisque nous ne voulons pas, au fond de nous-mêmes, d'une journée salariée par le capitaliste. Ah ! oui, beaucoup croient, par ces revendications, amener leurs frères de travail à des idées un peu plus avancées, les « entraîner » à la révolution. Je ne crois pas que les hommes soient, en général, capables de lutter encore avec foi et enthousiasme lorsqu'ils ont atteint à un minimum de confort ; il n'y a que des exceptions, et la gloire en est aux anarchistes, aux vrais êtres assez généreux pour ne pas s'en tenir à leur propre vie et ne pas se contenter de la satisfaction de jouissances immédiates qui est dans chaque être humain, et qui veulent

négliger leur quiétude personnelle afin de continuer leur combat pour l'émancipation des travailleurs.

Nous ne voulons pas de rêves, de belles phrases, de luttes, même, qui ne conduisent pas à notre but. Notre but, ce devrait être de vouloir réaliser quelque chose de concret, tout de suite. Nous savons tous que, pour réaliser, il est une force, la plus puissante actuellement : l'argent. Voilà un mot qui fait peur à beaucoup ! Cela se comprend car à quelles salétés, à quelles compromissions conduit l'argent lorsqu'il est touché par des gens sans scrupules et sans le véritable esprit anarchiste ! Nous ne voulons pas de l'argent dans notre société future, c'est pourquoi beaucoup croient bon d'en faire fi actuellement. Mais, chers camarades qui pensez ainsi, avec quoi voulez-vous donc lutter aujourd'hui contre le gouvernement si bien armé, défendant un capitalisme dont les puissantes ramifications se prolongent dans le monde entier ?

Les armes, vous n'y avez pas droit, l'argent, vous le méprisez, les grèves, ce n'est, comme je l'ai dit précédemment, qu'une illusion, on les laisse aïe tant qu'elles ne font pas peur, mais le jour où elles s'étendent un peu trop, on a recours à cette création d'après-guerre, les gardes-mobiles, pour les mater, et si l'ouvrier y gagne quelque peu et quelquefois l'augmentation du coût de la vie, suit l'augmentation des salaires. Bientôt même, nous verrons ce droit supprimé, les faits qui se sont passés récemment en France (1^{er} août) nous poussent à penser cela.

Les grèves ne nous conduiront pas au but que nous cherchons, cependant, je ne voudrais pas que l'on interprète mal ma pensée, car je ne suis pas contre l'esprit de grève, mais je prétends que ce ne doit pas être notre unique et première préoccupation.

Ah ! la grève générale lors de la guerre ! Ce serait beau ! Mais c'est une illusion. Nous connaissons les bourrages de crânes faits par tous les journaux sans exception au moment d'une guerre. Alors, on évoque les motifs : « défense nationale », ou bien, lorsque c'est pour s'accaparer un morceau de terrain en Afrique ou en Asie c'est : « civiliser des peuples barbares », « leur faire connaître le progrès et leur faire profiter de nos inventions ». Il y a toujours un motif et un motif qui semble beau à ceux qui ne voient pas profondément, car les journaux bien rétribués (l'argent !...) par ceux-là mêmes qui ont un intérêt personnel à vouloir la guerre, savent chanter sur le ton le plus dithyrambique afin d'attirer les foules par leurs plus beaux sentiments. Alors, on marche, et ceux qui ne veulent pas, ou, sont entraînés malgré eux par les autres, ou y sont contraints par la violence. C'est un bel espoir qu'ont toujours en les révolutionnaires que cette grève générale, ce serait aussi le mien si cela ne me paraissait pas si irréalisable.

N'est-il pas une réalisation de première importance contre la guerre ? Boycotter tout travail qui sert la guerre. De celui-là, on ne s'en sert pas actuellement, comment emploierait-on l'autre dans un moment où l'on courrait alors un danger de mort ! Dans tout métier nous travaillons pour la guerre : plus ou moins directement, nous travaillons aux poudres et aux munitions que l'on emploiera dans la prochaine guerre ou contre nous le cas échéant si nous mêlons un jour des gestes de courage à notre affranchissement ; nous nourrissons, habillons le bourreau qui bientôt abattra l'un des nôtres parce qu'il se refusera

de tirer, nous entretenons grassement le policier en attendant qu'il se jette sur nous le jour où nous crions trop fort notre soif de pain, de bien-être et de liberté pour tous.

Travailler, même 6 heures pour tout cela, non, ce n'est pas ce que nous devons vouloir, cela me paraît une fausse route. On dit : « Ce sont des revendications immédiates, mais qui n'enlèvent rien à notre idéal ». Pour moi, il me semble qu'on oublie trop souvent l'idéal, et puis, prenons des exemples, ne voyons-nous pas dans les établissements où les salaires sont un peu plus élevés, les travailleurs se trouver ainsi contents de leur sort et délaisser la lutte. C'est presque fatal. L'ouvrier ou l'employé prend alors la tournure d'un valet. Le syndicat révolutionnaire disparu bientôt, le maître dirige les consciences par un syndicat couleur patronale, ainsi chez Ford en Amérique et chez tous ceux qui essaient de s'inspirer de lui. Nous pouvons remarquer cela également en France dans les compagnies ou banques d'origine américaine, par exemple, où les employés étant mieux rétribués, font leurs petits bourgeois et, à toute occasion, soutiennent le patronat et se prosternent devant lui, ils n'ont qu'une ambition, celle de singer leurs maîtres, les riches ; ils n'ont, comme but dans la vie, que la réalisation de leur confort autant qu'il leur est possible de le faire et perdent le goût de ce qu'il y a de plus beau au monde : la liberté.

A mon sens, la vraie réalisation, nous pouvons l'obtenir tout de suite en groupant nos efforts et en essayant de former des coopératives dans les villes et des colonies dans les campagnes. Arriver à ne plus travailler pour d'autres que pour nous-mêmes, ne plus produire pour les guerres, ne plus avoir d'aliments falsifiés mais seulement des produits que nous aurons fabriqués nous-mêmes et cela le plus vite possible, voilà présentement le seul idéal économique pour des syndicalistes anarchistes.

Alors nous formerons d'abord un noyau, petite île dans cette mer sociale, et qui ira se développant toujours et attirera vers elle de plus en plus les travailleurs qui seront touchés par la meilleure des propagandes.

Marguerite SEPSA.

Pour faire réfléchir

Ce que le diamant est à la pierre, les biens de l'esprit le sont à ceux du corps : joyaux rares, d'extraction malaisée, douloureuse pour le penseur comme pour l'ouvrier. Si la fatigue des muscles est plus visible, celle du cerveau est plus profonde, lancette aiguë qui fouille la moelle même de vos os. Et que de déblaiements préalables, quelle épaisse gangue à briser, avant de mettre à nu la translucide vérité : travail difficile à poursuivre, lorsqu'un bandeau couvre les yeux. Voilà notre cas justement : zébrures et cicatrices ne sont plus de modes, nos corps peuvent grandir sans contrainte, mais nos esprits sont emmaillottés, dès l'enfance, par des chefs prévoyants. Aux futurs maîtres l'on conserve la vue, mais à la multitude des agneaux l'on ferme les paupières : demain brebis aveugles, que l'on tondra sans peine. « Donnez-moi l'enfant jusqu'à l'âge de sept ans, a dit un prêtre célèbre, et il détruira l'enfant de l'Eglise pour le reste de son existence ».

Parole terrible de vérité, tant sont experts certains opérateurs, tant sont rares surtout les cerveaux puissants. Et la société continue l'œuvre de l'école ; par l'opinion, par la presse, par la loi, elle impose des manières de sentir, de penser, que les gens chics portent à la façon des chaussures à la mode. — L. BARBEDETTE.

Syndicalistes ! Anarchistes ! Sympathisants !

Depuis UN MOIS notre camarade Antignac est à l'hôpital Saint-André.

Tous ceux qui l'ont connu savent avec quel dévouement il s'était consacré à la DÉFENSE DES TRAVAILLEURS DE NOTRE VILLE ET A SON IDEAL LIBERTAIRE.

MILITANT PROBE, HONNÊTE, DÉ-SINTÉRESSÉ, IL A DROIT A LA RECONNAISSANCE ET A LA SOLIDARITÉ DE TOUS ! Adressez les fonds à Jean FERMIS, RUE BEAUFLEURY, 62, Bordeaux Gironde.

Pour l'Union locale : FERMIS.

Lettre d'Espagne

La chute de Primo a mis à jour la pustule d'un régime de franche prévarication. Primo nous permit de connaître les larcins effectués par ses prédécesseurs; le gouvernement actuel a mis en relief, sans le vouloir, le cancer qui allait ronger l'administration de l'Etat et le Trésor: 600 millions de pesetas de déficit?

On ne connaît jamais le chiffre exact. La municipalité de Séville se voit accusée de détournements de fonds comme gératrice du budget de l'exposition à elle confié. Et celle de Barcelone? Pourquoi ne poursuit-on pas le baron de Viner et pourquoi ne relève-t-on pas de son poste le général Milan del Bosch, préfet de Barcelone?

Le Palais de la Députation de Saragosse était devenu le Cercle officiel de l'Union Patriotique (organisation fasciste) aux frais des contribuables. Les Somateurs, milice de la Dictature dans la province, composé de boutiquiers, buralistes et succe-cierges, n'ont pas été encore dissous. La municipalité d'Irun, avant de foutre le camp, prétendait voter 15.000 pesetas pour des réparations à faire dans l'Eglise et 5.000 pour faire le cadeau d'une mitre à l'évêque de Santander. A Saint-Sébastien la commission municipale a voté et accordé de façon irrévocable 300.000 pesetas destinées à la restauration du couvent de San-Telmo.

La presse réclame que soient rendues les sommes payées en concept d'amendes imposées par la dictature. Chapeaux ! Si Primo les a déjà digérés, qui, d'autres que les contribuables auront à les payer? Que ne se font-ils rembourser par leur collègue *Le Temps*, organe de Tardieu, *Le Temps*, qui mensuellement recevait de Primo (par le truchement du journaliste Manuel Bueno, homme à tout faire de la dictature à Paris), 30.000 pesetas, un million et demi de francs par an? Ramiro de Maeztu, journaliste de robe courte, ambassadeur « honoris causa » d'Espagne à La Argentina, n'a-t-il pas joué le même rôle honteux? Le Bureau de l'Assemblée Nationale (Chambre), avant de s'en aller a institué son « Testament ».

Elle distribue une gratification, variant entre 3.000 et 100 pesetas, pour dix et sept fonctionnaires. Comme il y en eût quelques-uns qui se trouvaient exclus et montrèrent leur mécontentement, le comte de Santa-Clara de Quedillo donna aux huissiers de la Chambre pour leur Caisse d'Epargne 1.000 pesetas.

Si je poursuivais ce récit d'immoralité, ma lettre deviendrait interminable. Dans ma prochaine je préciserai quelques points sur le côté historique de la crise actuelle. Il ne faut pas oublier que s'il est vrai que le Dictateur a été dressé, la Dictature ne demeure pas moins, la censure subsiste, les garanties n'ont pas été rétablies et le régime corporatif n'a pas encore été supprimé.

Primo annonce son dessein de se rendre à Menton pour se « reposer ». Cette fripouille donnera encore prétexte à Tardieu pour poursuivre sa répression.

Quelle est l'impression que suggère la situation présente de l'Espagne? Celle d'une totale absence de volonté nationale; d'un esprit très accentué d'invololution de la chose publique, d'impréparation, d'irresponsabilité générale, individuelle et collective, jugement sévère auquel n'échappent même pas les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires. Quelle est la perspective pour un proche avenir? L'instauration d'un gouvernement de force d'une nuance de dictature intelligente comme la révérait un Georges Valois, ayant pour centre Cambó et consorts, si on les laisse faire et ne trouve opposition dans le secteur Sanchez Guerra; ou bien la guerre civile, pour l'opposition des gauches à celui-là; toutefois, la fin, à la longue, de la monarchie. Si l'Anarchisme est capable d'acquiescer conscience de son destin et de sa responsabilité, par cela même qu'il est la seule force morale existante dans le pays, réserve et espoir de réussir de hauts buts qui doivent inspirer la classe travailleuse; l'Anarchisme, s'il est à même de réaliser ce que seul lui, parmi tous les secteurs d'action sociale et politique, peut

mener à bout; si l'Anarchisme peut obtenir de ses forces éparpillées de faire un bloc, une force unie par les liens qu'impose la nécessité du moment, mue par l'aspiration commune d'ouvrir une brèche définitive dans le disproportionné front ennemi, donnant par là un exemple au monde entier, dans ce cas, la perspective de réalisation mathématique qu'on nous offre se déroulera en Espagne, ce sera la Révolution sociale.

Aux camarades qui se sentent une vocation définitive pour les idées, qui ont foi en elles parce qu'ils ont foi en eux-mêmes, qui vivent et luttent pour faire d'elles une réalité tangible incarnée en des faits; qui ont notion, qui sentent l'importance de la responsabilité, à ceux-là, je leur dis : Le problème d'Espagne n'a point de solution normale pour la bourgeoisie. La crise exceptionnelle que traverse le pays est de celle qui n'ont pas d'égal en Europe. La ruine de l'économie n'a pas de précédent ni de solution possible gouvernementale. Les 40 p. 100 de la classe ouvrière se trouvent sans travail et le reste se serre la ceinture. Il existe l'indifférence la plus absolue au sujet du régime politique qui puisse se succéder au pouvoir. Le pays manque de « passion active » et son seul souci le plus immédiat consiste à songer par quels moyens il pourra trouver du pain le lendemain.

Il faut que l'Espagne devienne le foyer ouvert à tous les persécutés du fascisme mondial, sans distinction de nuances, car la liberté n'en connaît point.

Que nos copains russes et italiens tiennent compte de cela. — LE RODEUR.

CAMARADE, PAS DEMAIN, MAIS AUJOURD'HUI ET TOUT DE SUITE, ABONNE TOI A « LA VOIX LIBERTAIRE ».

Silence, Tartufes !

J'étais, dernièrement, par curiosité journalistique, à un vaste meeting organisé à Paris, salle Bulier, par les fascistes du journal *La Liberté*, nom dérisoirement donné, sans doute par ironie, à un organe abject qui ne rêve que de la suppression, pure et simple, de toutes les libertés qui font la dignité de la personne humaine.

Ce meeting avait pour but de protester contre l'enlèvement du fameux général russe contre-révolutionnaire Koutiépop, et contre les « persécutions » exercées, paraît-il, en Russie, par les Soviets, à l'égard des Chrétiens de toutes confessions.

Il y avait, là, le trop fameux *Camille Aymard*, directeur dudit journal et « œil mussolinien » de la Préfecture de Police; *Pierre Taittinger*, le sinistre député de Paris, chef suprême des ignobles « *Jeu-nesses Patriotes* » de France et de Navarre; *Louis Dumas*, autre député de Paris, jeune « étoile » du Palais-Bourgeois, jaloux des lauriers du « Duce » italien; *Binet-Valmer*, le gaga bafouilleur commandant la célèbre « *Ligue des Chefs-de-Section* »; *Claude Farrère*, le trop illustre écrivain qui a cru généreux de prendre le parti de la Réaction contre le Peuple; et, pour parfaire le bouquet, toute une clique d'émigrés russes ultra-réactionnaires chassés de leur pays pour avoir refusé de reconnaître la Révolution triomphante.

Atmosphère extra-sélect, comme vous voyez ! Pendant trois heures d'horloge, je dus entendre sans murmurer — l'armée des matraqueurs de Taittinger et Daudet était là, toute prête à assommer le premier contradicteur qui se fût montré ! — les discours enflammés des « leaders » du Superspatriotardisme.

Ces discours, je ne les reproduirai pas. Faute de place, je ne les résumerai même pas. Qu'il me suffise de dire qu'ils se ramenaient tous à ceci : « Les Bolcheviks sont des monstres, des fous, des assassins. Il faut chasser leur Ambassade de Paris, et emprisonner tous ceux qui sont pour eux en France. » — Ils ne disaient pas : « Il faut faire la guerre à la Russie », mais on sentait très bien, pourtant, que c'était là le vœu secret le plus cher de ces Messieurs !

Devant ces rodomontades hypocrites, quelques réflexions s'imposent. Ont-ils jamais protesté, ces tartufes répugnants, contre l'assassinat infâme de Matteotti en Italie? Ont-ils élevé la voix contre le meurtre monstrueux de Sacco et Vanzetti par le capitalisme américain? Quand, le 1^{er} mai, 3.000 communistes furent arrêtés avant même d'avoir manifesté, ont-ils crié le moindre mot? Ont-ils jamais protesté contre l'arrestation de notre camarade Delobel, gérant du *Libertaire*, pour la seule reproduction des paroles héroïques de réfraction militaire du savant allemand Einstein? Et contre les affreux massacres de Juifs (« pogroms ») par les Catholiques polonais, ont-ils une seule fois montré de l'indignation? Non, jamais, n'est-ce pas? Alors, taisez-vous donc, jésuites immondes. Vous n'avez pas le droit de parler. Vous êtes « forclos ».

Christian LIBERTARIOS.

La tendance actuelle du capitalisme et le rôle du mouvement coopératif

(Suite et fin)

L'un des multiples effets de la rationalisation est un chômage de plus en plus grand, dans la mesure que la rationalisation s'étend sur toutes les branches de l'activité industrielle. Dans certains pays où la rationalisation s'est en grande partie accomplie, le chômage atteint des proportions inquiétantes pour l'existence même du régime. Le gouvernement allemand, par exemple, reconnaît que la situation est révolutionnaire dans ce pays. Si en Amérique la situation n'inspire pas des inquiétudes pareilles elle est non moins grave. De même en Angleterre et en Autriche.

Une rationalisation commerciale, ajoutée à celle qui s'accomplit dans l'industrie, serait de nature à précipiter irrémédiablement la chute du régime, car le nombre de commerçants et employés jetés dans la rue, les uns ruinés, les autres privés des moyens d'existence, s'ajoutant à l'innombrable armée de chômeurs manuels, créerait une situation économique impossible et un mouvement révolutionnaire qu'aucune force répressive serait impuissante à maîtriser. On peut dire, sans exagération, que le nombre de chômeurs dépasserait, et de beaucoup, le nombre de travailleurs en activité.

Les magnats de l'industrie et de la finance le savent très bien. S'ils ne peuvent plus reculer devant la rationalisation industrielle, ou l'arrêter à mi-chemin, ils feront tout pour éviter une rationalisation commerciale, pourtant nécessaire et facilement réalisable, mais qui porte en elle des dangers qui mettent en péril l'organisation capitaliste toute entière.

Une classe sociale intermédiaire entre le prolétariat et la grande bourgeoisie est donc la condition essentielle de l'existence du régime capitaliste. Intéressée à son existence, parce que grassement nourrie aux dépens des travailleurs-producteurs, ses intérêts coïncident avec ceux de la grande bourgeoisie, et dans les conflits sociaux sa place est toute marquée du côté des exploités.

Peut-on imaginer une société plus absurde et criminelle que la nôtre, qui ne doit son existence qu'à une armée de mercenaires doublée d'une classe sociale démoralisée et démoralisante prête à la soutenir, parce qu'elle doit sa prospérité divine à son existence.

Ce problème tient une grande place dans la littérature économique de tous les pays industrialisés, surtout aux Etats-Unis d'Amérique. M. Filene, un capitaliste américain de grande intelligence et de grande initiative, a consacré à ce problème un livre fort intéressant dans lequel il insiste sur la nécessité du maintien d'une classe sociale nombreuse et liée par ses intérêts au régime capitaliste. Certes, il demande d'elle plus d'organisation, insiste sur la nécessité de rationaliser le petit commerce, sans pour cela recourir à la concentration comme c'est le cas dans l'industrie. M. Paul Painlevé, qui a préfacé la traduction française de ce livre, insiste sur le rôle d'une classe moyenne, condition première de « l'équilibre social ».

Nous voilà loin de la polarisation de classes sociales proclamée inévitable par les socialistes de toute école. Le capitalisme moderne sait éviter cette polarisation. C'est à la classe ouvrière qu'il appartient de déjouer la manœuvre capitaliste et combattre le parasitisme social, nécessaire au capitalisme, mais nuisible à l'émancipation économique, et qui s'avère de plus en plus le plus grand obstacle de cette émancipation. Il est à prévoir que la grande bataille pour l'émancipation économique s'engagera sur le terrain de la consommation plus que sur celui de la production.

C'est ici qu'apparaît le grand rôle de la coopérative. Il est d'un double aspect. Organisation de lutte contre la société capitaliste, la coopérative est en même temps le noyau d'une société nouvelle d'où le parasitisme social sera, à tout jamais, banni. Ce qui nous intéresse particulièrement dans cette étude, c'est la coopérative en tant qu'instrument de lutte contre la société capitaliste.

Il est évident que si les travailleurs, les employés et en général tous les salariés qui, par leur ignorance, contribuent à leur propre asservissement, cessent d'engraisser les parasites de l'épicerie ou du bistrot et donnaient leur adhésion aux coopératives qui existent un peu partout, adhésion effective et non purement verbale, la situation changerait du tout au tout. Rien ne pourrait résister à la volonté unanime du prolétariat de se débarrasser des parasites de tout poil qu'aujourd'hui encore il nourrit de son pain, vêtu de sa laine, engraisse de sa chair et enrichit de son argent comme le dit Octave Mirbeau à propos de l'électeur.

La vie chère qui sévit actuellement et dont les premières victimes sont les salariés, contribuera peut-être à ce réveil de

conscience. Les prolétaires doivent, sans plus tarder, envahir les coopératives avec la devise : « Pas un sou pour le commerce privé ».

Si les travailleurs étaient jusqu'à un tel point conscients pour se demander au moindre de leur geste s'ils ne forgent pas leurs propres chaînes, la révolution libératrice serait un fait accompli.

Jacques DIZIN.

P.-S. — Nous donnerons sous peu quelques articles sur le mouvement coopératif dans les pays où il a pris un développement considérable, notamment en Russie soviétique, Angleterre, Allemagne, etc.

J. D.

Le budget militaire du gouvernement ouvrier anglais

La presse socialiste annonce à grand bruit les 4 millions de livres sterling (soit environ 500 millions de francs), que « par l'action du gouvernement ouvrier », il a été économisé sur les dépenses de l'armée et de la flotte maritime et aérienne.

Voici les données fournies par l'Annuaire Militaire de la Société des Nations (page 155) sur la totalité des dépenses militaires de l'Angleterre :

Exercice 1925-1926 : 123.969.000 livres sterling.
Exercice 1926-1927 : 121.847.000 livres sterling.
Exercice 1927-1928 : 120.695.000 livres sterling.
Exercice 1928-1929 : 117.210.000 livres sterling.

On voit donc que déjà, au cours des années mentionnées, les dépenses militaires ont baissé respectivement de plus de cinq, plus de un, et enfin de trois millions et demi de livres sterling. Il n'y a donc guère de trace de réduction particulière des dépenses militaires pendant le gouvernement travailliste (1).

L'économie proposée de 4 millions de livres sterling ne représente que 3 1/2 % de la totalité des dépenses militaires, et en face des quatre millions de livres sterling que le gouvernement travailliste « arrache à Mars », il reste toujours les 113 millions de livres qu'il accorde à Mars.

Ces 113 millions de livres annuelles, soit 13 milliards et demi de francs, cela fait environ 40 millions de francs par jour, 25.000 francs par minute ! Alors que l'année dernière, il a été consacré, en Angleterre, 446 francs par seconde pour le militarisme, le gouvernement travailliste n'y consacra que 430 francs : chaque seconde de quoi payer un haut salaire à un travailleur !

Il est, en outre, remarquable que pendant que les dépenses pour l'armée et la marine baissent, celles de l'aviation haussaient de 85 millions de francs. Ceci nous montre clairement non une démolition graduelle, mais, au contraire, une modernisation de l'appareil militaire. On remplace des croiseurs et vaisseaux de ligne coûtant des millions et devenus inutiles par des avions infiniment moins coûteux. La flotte maritime se trouve donc remplacée par la flotte aérienne. En outre, Mars s'en tire encore à meilleur compte. Mais tout ceci n'a rien de commun avec le désarmement.

Il est bien question que le gouvernement travailliste va aussi rogner le budget de l'aviation, mais les sommes économisées seront allouées à l'aviation civile, qui en temps de guerre, peut naturellement aussi rendre « de bons services ».

Le maintien d'un budget militaire de 13 milliards et demi de francs par un gouvernement socialiste ne prouve rien moins que l'impuissance de celui-ci à contrecarrer le moins du monde la folie des armements et des préparatifs belliqueux.

(1) Avant que d'émettre un jugement sur ces dépenses, il convient de tenir compte des prix. Depuis 1925-1926, les dépenses militaires de l'Angleterre ont baissé de 8 %, mais les prix généraux ont également baissé de 8 %. On peut donc faire avec les 117 millions de 1928-1929 juste autant qu'avec les 126 millions de 1925-1926. Le parti travailliste, vraisemblablement, s'en tirera encore à meilleur marché.

SOLIDARITÉ

en faveur de notre camarade
Antoine ANTIGNAC

Versé par Maurice Trucquin, 5 fr.; versé par A. Benedit, 5 fr.; versé par Le Pen, 30 fr.; versé par Fontan Joseph, administrateur de *Germinal*, 50 fr.

Collecte faite dans Bordeaux 3 mars

Métrou, coiffeur, 5 fr.; Painkin, 5 fr.; Latour, 5 fr.; Vaudel, secrétaire de la chaus-sure C. G. T., 5 fr.; copain du Bâtiment (cours Victor-Hugo), 10 fr.; Lartigue, C. G. T., 5 fr.; Bonnet, C. G. T., 5 fr.; Pierrot, 2 fr.; Thibaudau, minoritaire de la C. G. T. U., 2 fr.; Mme Jourdan ex-concierge de la Bourse du Travail, 5 fr.; Jean Cassat, 5 fr.; Groupe espagnol de Bordeaux, versé par X., 30 fr.; Marcel Jonannet, coiffeur, 5 fr. — Total général : 179 fr.
Total des deux listes : 375 + 179 = 554 fr.
A tous, merci !

Réflexions d'un propagandiste

Que m'excuse le camarade Guérineau si je trouve sa question mal posée. Ce n'est pas : « Quelle propagande engager auprès des communistes désabusés ? » qu'il faut dire, mais demander si les anarchistes sont encore capables de propager.

Car il faut convenir que l'esprit combattif des anarchistes semble pour le moins endormi. Peu nombreux, ceux qui font encore montre de quelque activité s'emploient souvent à toute autre besogne qu'à la diffusion des idées anarchistes. Les uns font du syndicalisme, voire même du corporatisme le plus étroit, d'autres de la « Libre Pensée », etc., et loin de faire figure d'impulseurs, d'animateurs, ils s'enlisent, rétrogradent et s'adaptent peu à peu. Pendant ce temps, nos adversaires eux ne chôment guère et leurs progrès rapides sont dus à une propagande tenace, méthodique, menée avec un esprit de persévérance et d'organisation que nous pouvons leur envier. Nous avons, sous ce rapport, bien des leçons à recevoir des communistes et, disons-le, des royalistes même, qui dans l'ensemble sont plus dévoués, plus attachés à leurs idées que nous aux nôtres. L'enthousiasme, ce feu ardent des convictions, ne brûle guère chez nos amis d'aujourd'hui, et c'est une humiliation pour nous, de comparer le peu dont nous sommes capables en regard des réalisations grandioses accomplies par certaines sectes au nombre d'adeptes très limité : les adventistes par exemple, qui ne sont pourtant que quelques milliers en France. Or, où sont nos propagandistes et lesquels s'occupent de toucher par la parole, le tract ou la revue les publics les plus divers, abordant les sujets les plus différents ? J'entends bien que l'on m'objecte : argent ; et je réponds : chansson. Le courage, le dévouement et l'esprit de suite ne sauraient s'acheter.

D'une façon générale, nous planons peut-être un peu haut dans les sphères éthérées de l'actualité. Les événements quotidiens et politiques sont par nous trop dédaignés. De même que certains camarades se sont spécialisés dans la critique systématique de la religion, du militarisme, d'autres ne pourraient-ils se spécialiser dans le travail antipolitique, apportant avec des faits certains, des documents irréfutables, une critique sérieuse des programmes et dénonçant sans répit les agissements néfastes des caméléons du radicalisme, du socialisme et du communisme, frères ennemis.

Chez les communistes, il y a des arrivistes et des profiteurs comme ailleurs. Plus qu'ailleurs peut-être, des brailleurs, des aigris, des envieux, des mécontents, des fanatiques. Il y a aussi parmi les jeunes, les humbles, les obscurs, des sincères, des abusés attirés vers un mouvement de révolte, qui nous ignorent et qui se cherchent. C'est à eux qu'il faudrait révéler nos théories, nos principes, nos idées. Mais il faudrait ne pas oublier que propager c'est convaincre et que critiquer n'est pas débâter.

Il faudrait que la voix anarchiste s'élève un peu partout pour crier notre idéal.

Il faudrait éditer tracts et brochures en se rappelant que l'un et l'autre ont des destinations différentes. Le tract toujours bref, court, incisif, à l'affirmation brutale et s'adressant à l'homme de la rue comme pour forcer son attention.

La brochure elle, convient plus particulièrement aux curieux, aux studieux, aux réfléchis.

Des tracts ? contre l'idée de Parti ; la malfaisance des chefs ; Anarchistes et Communistes devant la Patrie, etc., faisant connaître nos publications avec équilibre, mentionnant les titres de brochures parmi celles destinées plus spécialement au public dit révolutionnaire. Et en attendant que soit établie celle expliquant les différences de tactique actuelle entre communistes et anarchistes, voici un choix de quelques écrits susceptibles de faire penser et réfléchir quiconque n'est pas à la recherche d'un catéchisme ou d'un credo :

Lux. — *Travail et Capital*.
S. Faure. — *La question sociale*.
Rhillon. — *Le Travail*. — *Argent*.
Reclus. — *L'Anarchie, Evolution et Révolution*.

Kropotkine. — *Aux jeunes gens, La loi et l'autorité, L'Etat, son rôle historique, Le gouvernement représentatif, Communisme et Anarchie*.

Excellentes brochures de propagande que les camarades trouveront aux éditions de la Brochure Mensuelle (Bidault, 39, rue de Bretagne, Paris, c. c. 239-02) au prix de 0 fr. 25, sauf *L'Etat et son rôle historique* à 0 fr. 50.

Egalement deux plaquettes très recommandables, à lire et à faire lire : *Pour la vie*, d'Alexandre Myrial, préface d'Elisée Reclus et la controverse Naquet-Loriot : *Socialisme, Anarchisme, Révolution*.

Il faudrait dans cet ordre de propagande éviter les réunions publiques tumultueuses, passionnées et tapageuses, mais rechercher au contraire la causerie con-

tradictoire à caractère privé, plus intime, plus familière et dans laquelle on s'explique mieux.

Il faudrait... Il faudrait...
Mais on ne fera rien. Et si quelques initiatives surgissent, on tirera les tracts à 5.000 exemplaires.
Alors ! ! !

GABY.

Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire (Section Algérienne)

Pendant que les officiels commémorent
le centenaire de la conquête de l'Algérie

A L'OPINION PUBLIQUE

Au moment où se déroulent, avec un faste inouï, les fêtes du centenaire de la conquête de l'Algérie, il a paru aux Algériens résidant en France qu'il était utile, indispensable même, de faire entendre à l'opinion publique métropolitaine quelques vérités au milieu du concert de louanges officielles qui tend à couvrir de son bruit les plaintes d'un peuple qui souffre.

Certes, il serait beau de commémorer un centenaire si celui-ci avait pour but de magnifier un bel acte : l'affranchissement du peuple algérien. Malheureusement le centenaire que l'on fête, en Algérie, n'a pas cette haute signification.

Depuis que le gouvernement de Charles X imposa, il y a cent ans, par la force du sabre, la « civilisation » à l'Algérie, qu'y a-t-il de changé ? Les colonisateurs et les marchands ont suivi la route tracée dans le sang du peuple arabe par les conquérants ; les uns ont déposés les indigènes et courbés sous leur joug hommes, femmes et enfants ; les autres se sont efforcés d'acquiescer pour rien les produits naturels tout en vendant fort cher ce qu'ils apportaient.

Concessionnaires et banquiers sont venus doubler l'ancien esclavage et, unis à la féodalité indigène, ont fait régner dans le pays conquis la plus dure exploitation.

Ainsi ce peuple, qui ne demandait rien à personne, a vu s'ajouter à la tyrannie de ses anciens maîtres celle des maîtres nouveaux.

A-t-il, au moins, retiré quelques bénéfices de la « civilisation » qu'on lui imposa il y a 100 ans ? Non.

Astreint aux devoirs des citoyens, il n'en possède pas les droits.

Il reste soumis à l'odieux régime de l'indigénat qui fait de tous les Algériens des êtres diminués.

Pour lui, pas de liberté d'association, de pensée et de presse, mais les cours criminelles, les tribunaux répressifs, qui font pleuvoir sur les malheureux Arabes les amendes et les corvées administratives, l'emprisonnement arbitraire, la confiscation. C'est l'Inquisition au *xx^e* siècle.

Pour lui, pas de droit de vote, mais le service militaire de deux ans alors que le Français ne fait que 18 mois.

Pour lui, la réquisition pour les travaux insalubres, mais pas d'écoles pour les filles et quelques-unes seulement pour les garçons.

Pour lui encore, les impôts écrasants, les brimades des féodaux arabes, d'accord avec l'administration et le gouvernement, mais pas de logements, pas d'hygiène, pas de législation du travail.

Economiquement et politiquement, le peuple Algérien est absolument esclave, deux fois esclave.

Il ne possède réellement que deux droits : souffrir et payer, souffrir en silence et payer sans rechigner.

Hommes de cœur

C'est le centenaire d'un tel état de choses que les aristocrates arabes et les ploutocrates français, satisfaits et heureux, commémorent en ce moment en Algérie.

Les Algériens qui ont pu quitter ce pays inhospitalier sont solidaires de leurs frères restés de l'autre côté de la Méditerranée.

Ils ont voulu, à l'occasion de ce centenaire, éclairer l'opinion publique métropolitaine, lui faire connaître l'odieux régime imposé à tout un peuple.

Ils demandent à cette opinion de les aider à conquérir les droits dont jouissent tous les autres citoyens français, puisqu'on leur impose des devoirs plus grands et plus lourds.

Ils réclament notamment : l'abolition de l'indigénat, le droit syndical, la liberté de la presse, l'extension à l'Algérie de toute la législation sociale française.

Ils espèrent que leur appel sera entendu tout particulièrement de leurs frères : les travailleurs français. Et, en revanche, ils assurent ceux-ci de leur solidarité dans les luttes qu'ils entreprendront pour la libération commune.

Ils savent que Français et Algériens n'ont qu'un ennemi : leur maître. Fraternellement unis, ils sauront s'en débarrasser pour fêter ensemble leur affranchissement. — La Section Algérienne de la C. G. T. S. R.

P. S. — Cet article sera tiré en plusieurs milliers de tracts, ils sont gratuits à toute individualité ou groupement anarchistes et syndicalistes fédéralistes, désireux de le diffuser. Les commander à Saïd Mohamed, 41, rue Bisson, Paris, 20^e, ou au siège de la C. G. T. S. R., 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris, 10^e.

Actualités

Le Congrès eucharistique de Carthage reçoit une subvention de deux millions de francs du gouvernement français. Les contribuables ont bonne poche.

Il est vrai qu'il y aura aussi deux millions et demi pour élever un monument au maréchal Foch, dont la veuve nous coûte déjà si cher.

Le nouveau ministère d'ailleurs nous est fort onéreux par lui-même. Avant la guerre il y avait 14 à 16 ministres, maintenant il y en a 34 et chacun amène son cabinet garni (chef, sous-chefs, secrétaires, etc...). Un ministre, déjà parlementaire à 60.000, touche 180.000 comme excellence, et l'auto de la princesse, les avantages à côté, les portes ouvertes aux fructueux conseils d'administration bancaires ou industriels, l'influence qui est une marchandise à vendre assez cher, etc...

A propos de conseil d'administration, celui des charbonnages de Bruay peut se féliciter de sa bonne gestion : l'année passée se solde avec plus de 38 millions de bénéfices pour un capital de trois millions.

Cela n'empêche guère populo qui se délassent aux champs de course et, au plus fort de sa colère, fout le feu aux baraquements de pari mutuel, ce qui permet d'impliquer un quelconque indéfinissable dans une affaire de destruction d'édifice d'utilité publique — l'utilité publique de l'immoralité organisée et de l'escroquerie officielle.

A ces incidents on a pu admirer combien l'ordre est bien établi et la répression prête à fonctionner au mieux du repos de nos maîtres ; les flics, gardes mobiles et avions étaient plus vite alertés et à pied d'œuvre au turf marseillais que pour sauver les inondés du Midi.

Des ouvriers, pas même prévenus, surpris dans l'usine, et puis peut-être avaient-ils plus de respect de la discipline imposée par le singe que de leur sauvegarde propre, alors...

LE PLOMBIER.

Causions un peu, mon voisin !

— Tiens, cela t'apprendra à te salir.
— Bonjour, mon voisin !
— Ah ! c'est vous, Lehavrey ; vous voyez voilà ce que c'est les gosses ! un sarrau tout propre de ce matin !
— Mais, dites-moi, cela vous arrive souvent de corriger vos gosses comme ça ?
— Bah ! vous savez, je ne leur fait pas grand mal, mais je ne les rate pas, où alors s'il fallait les laisser faire à leur tête cela nous mènerait loin, vous savez.
— Bien sûr, bien sûr, ces sacrés mômes ne font pas toujours que du bien, mais vraiment je ne pense pas que les taloches les rendent bien meilleurs, je n'aime pas beaucoup cette méthode, essentiellement autoritaire, et qui constitue trop souvent un genre de dressage : c'est bon pour les chiens ça, peut-être, mais pour les gosses...
— Alors, vous, vous les laisseriez faire, peut-être ?
— Non. N'exagérons pas, mais il me semble que j'emploierais autant que possible un moyen qui s'adresserait à sa raison et...
— Mais cela s'adresse à sa raison aussi quand il reçoit une bonne taloché, il s'en souvient et essaie de ne plus la mériter.
— Ou de l'éviter ! c'est là, voyez-vous, le défaut de votre système comme de tous les systèmes autoritaires ; tant qu'ils sont craints, ça va, mais aussitôt que l'individu croit pouvoir les éviter, il s'en moque, cela renforce chez les enfants le penchant à l'hyppocrisie, car bien souvent quand il sera seul et presque sûr que nul ne le saura, il s'en donnera à cœur joie et violera délibérément toutes les défenses paternelles !
— Oui. Je ne dis pas, mais ça n'est pas facile à éviter ! Le moyen de faire autrement ?
— Pour moi, ce serait de s'adresser à sa raison et à son cœur, l'enfant ne voit pas la portée de ses actes ; il serait bon de lui expliquer gentiment, avec patience, pour quelles raisons il ne doit pas faire ceci ou cela ; choisir toutes les occasions pour lui démontrer ce qui peut lui arriver de grimper derrière les voitures, de jouer avec les allumettes, de se promener trop près du bord du bassin ou de la rivière, de lancer des cailloux, etc., etc. Ce sera peut-être long, mais vous aurez un petit bonhomme un peu plus raisonnable.

— Mais comprendra-t-il ? Voilà l'écueil ! S'il se moque de tout ce que vous dites, vous serez bien obligé d'y venir.
— Pas encore. Si vous vous intéressez à votre bambin, si vous ne le rabrouez pas constamment, si même vous jouez avec lui parfois, il vous aimera beaucoup plus, j'en suis certain. Eh bien ! parlez alors à son petit cœur, qui, dans ces circonstances, reste rarement insensible, dites-lui qu'il vous fait de la peine, que c'est mal à lui alors que vous faites tout votre possible pour lui en éviter, et vous verrez que souvent, là où le raisonnement n'a pas donné de bons résultats, cet appel ne sera pas vain ! Que de fois voyons-nous des enfants s'arrêter de faire

quelque chose parce que la mère fait semblant de pleurer !

— C'est à voir, bien sûr, on peut essayer.
— Mais oui, essayez et soyez certain que vous ferez une bonne besogne, vous vous ouvrirez le cœur de votre enfant qui aime mieux un grand camarade qu'un croquemitaine, toujours en colère, et vous apprendrez à votre gosse à faire quelque chose, non pas parce que s'il ne le fait pas il écoperait, mais parce qu'il sait qu'il doit, que son intérêt lui commande de le faire, ou qu'il fera plaisir aux autres en agissant ainsi. — LEHAVREY.

Un dernier mot à Le Pen

Dans le dernier numéro de la *Voix Libertaire*, Le Pen pour me répondre use d'une diatribe appropriée pour lui, mais que nous n'acceptons pas.

Le Pen continue à laisser entendre que l'on exclut à la C. G. T. S. R. parce que l'on n'est pas dans la ligne.

Ceci est complètement faux. Les exclusions qui ont eu lieu aussi bien aux Métaux de la Seine qu'aux Cuirs et Peaux, n'ont été décidées que pour des faits antisyndicaux. Mais le procédé de Le Pen est malhonnête, car il essaie de faire s'accréditer une légende fautive, et continue malgré une rectification.

Le Pen qui se fait maintenant le défenseur de la C. G. T. dans toute la ligne, ainsi que des assurances sociales, se ferait-il aussi le défenseur des jaunes et des brebis galeuses, nous n'osons le croire.

Le Pen a eu un passé, mais il se fait vieux, aussi paix à ses cendres.

Pour la Chambre Syndicale autonome des métallurgistes de la Seine. — Le secrétaire : REBOURS.

Par suite de l'abondance des matières, nous sommes dans l'obligation de repousser la parution du bilan financier à la semaine prochaine.

Les livres

MANUEL RUSSE (pour les Français), des professeurs G. Brocher et H. Rémézov (Payot, éditeur, Lausanne : 4 francs suisses). — Nous avons souligné déjà l'érudition et la méthode rigoureuse de notre camarade Brocher, si remarquablement actif malgré ses 80 ans. Autour de nous, à l'Encyclopédie, et dans les organes de libre-pensée où il se dépense inlassablement, et ailleurs dans maintes revues étrangères auxquelles il n'a cessé de collaborer, nombreux sont ceux qui ont pu apprécier son savoir et sa pénétration si lucide.

Particulièrement familiarisé — par de longs séjours et des rapports suivis — avec les mœurs et les langues de la Russie et des pays balkaniques, il travaillait depuis plus de quatre années à mettre au point une œuvre qui lui tenait à cœur et qu'avec son scrupule il ne voulait offrir au public qu'approchée aussi près que possible de la perfection. Cet ouvrage, pour lequel il s'était adjoint la collaboration de H. Rémézov, est un manuel russe établi sur des bases rationnelles (claire division des verbes, intelligible exposé des propositions avec leur régime, etc.) et en accord avec les dernières modifications de l'orthographe et de la grammaire.

On sait, en effet, qu'après 1917, l'orthographe russe en vigueur sous l'Empire a été modifiée et la langue expurgée d'un certain nombre d'archaïsmes. Ainsi remaniée, la langue russe se trouve aussi différente de l'ancienne que notre français moderne au regard des formes grammaticales du *xviii^e* siècle. D'autre part, adoptée pour toutes les réimpressions comme pour les éditions actuelles, c'est à cette orthographe et aux ouvrages d'étude qui s'y sont adaptés qu'il faut se rapporter si l'on veut étudier utilement la langue du jour et suivre la littérature répandue à profusion par le nouveau régime. A l'heure où les multiples problèmes soulevés par la révolution bolcheviste captivent l'attention des chercheurs et des esprits cultivés, portent vers l'Orient une curiosité soutenue, cet ouvrage sera particulièrement précieux. Pour qui, désirant mieux comprendre et accompagner les événements de la Russie soviétique, entend s'initier d'abord à la langue, il sera le guide adroit des premiers pas toujours difficiles. Ajoutons que cette importante grammaire est complétée par un lexique des mots nouveaux d'usage courant et notamment de ceux qui désignent aujourd'hui, en abrégé, les institutions de l'U. R. S. S.

S. M. S.

LES FEMMES EN GUERRE, Editions Montaigne (12 fr.).

Maitre Corcos a rassemblé en un ouvrage intéressant, les passages les plus suggestifs, de journaux et revues parus pendant l'ignoble tuerie, ayant trait au problème si complexe de la femme vis-à-vis de la guerre.

A ces extraits quelque réponse de personnalités sur le même sujet sont jointes.

Le tout fournit une documentation sérieuse et impartiale qui peut servir en de nombreux cas à ceux qui s'intéressent à la question presque insoluble de la différence des sexes et celle tant ardue du pacifisme intégral.

QU'EST-CE QUE LE JUDAÏSME? Librairie Lipschutz, 4, place de l'Odéon 6°.

Malgré la bonne présentation de son ouvrage écrit dans un style sévère et labouré de citations hébraïques et autres, le docteur Daniel Pasmanick nous fait l'apologie du Judaïsme.

Il le fait en croyant, presque en mystique, montrant et voulant démontrer la beauté de celui-ci.

Hélas ! pour nous qui n'avons plus à choisir, Jehovah, Jésus, Allah ou Bouddha ne possèdent plus le divin nectar qui peut ensemencer notre cerveau et nous faire tomber en extase.

Comité de défense d'Eugène GUILLOT et des Objecteurs de Conscience

Judi 20 mars, à 20 h. 30

Salle de la Maison Commune
49, rue de Bretagne (métro Temple)

Grande Conférence publique
et Contradictoire

sur **L'OBJECTION DE CONSCIENCE**

Orateurs :

Madeleine VERNET, GANUCHAUD,
M^e DEJEAN, René VALFORT

Participation aux frais : 1 fr. 50

Appel

Camarades, n'oubliez pas les détenus politiques et leurs familles, soutenus par le Comité de l'ENTR'AIDE.

Adressez les fonds à Charbonneau, chèque postal 653-87, Paris 1^{er}, 22, rue des Roses, 18°, ou les remettre au bureau du S. U. B., Bourse du Travail de Paris.

La Vie Régionale

MARSEILLE.

Groupe d'Action Anarchiste. — Réunion du groupe le samedi 15 mars, à 21 h., à « Dégustation Provence », 2, cours Lieutaud. A l'ordre du jour : Organisation de la Conférence Sébastien Faure.

Les copains et sympathisants sont invités à assister à la Conférence que donnera Sébastien Faure le dimanche 16 mars, à 8 h. 30 du matin, à l'Olympia-Cinéma, place Jean-Jaurès, où il traitera le sujet suivant : **Demain !** Les militants de tous les partis sont cordialement invités à venir apporter la contradiction.

L'Assemblée générale du groupe aura lieu le dimanche 16 mars, à 15 h., à « Dégustation Provence », 2, cours Lieutaud.

PAS-DE-CALAIS

La Fédération anarchiste autonome du Pas-de-Calais organise une tournée de conférences avec le concours du camarade Bastien qui traitera : **Ni Dieu ni maître.**

Cette semaine, il parlera à Sallaumine, le samedi 15, à 7 heures du soir, salle Choquet, rue de Nouvelles, près du monument ;

A Méricourt, le dimanche 16, à 10 heures du matin ;

A Harnes, le dimanche 16, à 4 heures de l'après-midi.

Comme nous ne disposons pas de milliers d'affiches, nous comptons sur tous les libre-penseurs pour amener du monde à ces conférences intéressantes. — Le secrétaire.

AMIENS

LENDEMAIN DE VICTOIRE

Voici Tonnelier élu. Nous aurons un député socialiste de plus à la Chambre. Pour nous

rien n'est changé. Dans le dernier numéro de la **Voix Libertaire**, je disais que nous souhaiterions voir, tout de suite, 500 députés socialistes, pour bien démontrer aux électeurs ouvriers que pour eux rien ne serait changé à leur situation, car l'expropriation capitaliste ne se décreète pas. Elle s'opère dans les faits, sous la poussée révolutionnaire des masses, excédées par les méfaits du régime. L'histoire est là qui nous l'enseigne. La révolution de 89, préparée dans les esprits par les **Voltaire**, les **Jean-Jacques Rousseau**, les **Diderot**, les **Condorcet**, etc., etc., et aussi par les excès d'un régime d'absolutisme inouï, fut faite révolutionnairement d'abord, par le peuple des villes et des campagnes. L'insurrection du 14 juillet prépara la nuit du 4 août où la noblesse abandonna ses privilèges. Il en sera ainsi de la prochaine révolution sociale. Car cette fois la révolution sera sociale ou ne sera pas, car au lieu de s'attaquer aux privilèges politiques d'une classe, c'est aux privilèges économiques qu'elle s'en prendra. Ce sera le principe d'Autorité qui devra être vaincu sous toutes ses formes.

Voyons voir aujourd'hui ce que la presse locale de toutes nuances en dit : A tout seigneur tout honneur. D'abord, le **Cri du Peuple**, organe socialiste, chante victoire dans son numéro du 2 mars. **Defruit** dit que « c'est grâce aux luttes et victoires remportées par l'élection victorieuse de Montdidier que se prépare l'avenir plein d'espoir pour nous, gros de conséquences pour le capitalisme. »

Je te crois, mon vieux Defruit. Tu peux toujours attendre sous l'orme parlementaire que les conséquences des victoires législatives se fassent sentir pour la bourgeoisie. Cela ne la fait nullement trembler. Vous avez eu le pouvoir en Allemagne, vous l'avez eu en Angleterre. L'expropriation capitaliste est-elle accomplie ?

Passons maintenant au « **Progrès** », organe quotidien des gauches.

Naturellement, celui-ci ne peut que se féliciter de cette élection. N'a-t-elle pas été le résultat de la concentration des gauches ? Du reste, dans le « **Cri** », à l'annonce de l'élection, Tonnelier n'a-t-il pas répondu à l'aimable invitation du sous-préfet, pour la traditionnelle libation. Socialistes et agents du gouvernement trinquant ensemble !

Dans l'« **Enchaîné** », **Beurain**, sous le titre : « Un bourgeois de plus à la Chambre », critique les méthodes parlementaires et dit que d'après les promesses de **Tonnelier**, le sort des travailleurs de cet arrondissement devrait automatiquement changer. Les patrons devront accorder complète satisfaction aux revendications ouvrières. Et si **Nédelec**, le candidat communiste, était passé auraient-ils accordé satisfaction à leurs ouvriers, les exploités de l'arrondissement de Montdidier ? Que signifie cette course aux mandats législatifs, si ce n'est que l'on en attend quelque chose de bien ? Allons, camarades communistes, accordez vos violons.

Terminons par cette citation de « **Germinal** » qui donne la note juste sur ces élections : « Dans ces périodes électorales, surtout quand elles sont aussi animées que celle de Montdidier, on chauffe l'électeur à blanc ; avec son bulletin de vote, il va transformer le monde, rénover la société, faire régner la justice, défendre la liberté, etc., etc. Et quand il a bien voté, il attend, il attend, il attend et puis ne voit jamais rien venir. Après, c'est comme avant, et rien n'est changé. »

LA CONCENTRATION CAPITALISTE

Il est de plus en plus évident, qu'aussi bien au point de vue commercial qu'industriel ou agricole, des trusts se forment pour l'exploitation de la clientèle éliminant de plus en plus le petit commerçant, qui devient le gérant ou l'employé des grandes maisons capitalistes. On le voit en ce moment à Amiens et dans la région avec la maison **Duffaux** qui vient de créer, en quelques mois, une quantité de succursales d'alimentation. Beaucoup de petits commerçants, dont les affaires périssaient, sont devenus des patrons qu'ils étaient, de simples gérants de cette maison.

Au point de vue industriel, la lutte est dure également entre la grosse firme et le petit patron, mal outillé pour lutter contre de puissantes entreprises.

Dans le domaine agricole, une semblable évolution se poursuit. La grande propriété se développe, englobant la petite propriété et rejetant le petit cultivateur dans les rangs du prolétariat rural.

Jourdani, dans un discours prononcé dimanche à l'Assemblée générale de la Fédération des Syndicats agricoles de la Somme, le reconnaît en ces termes : « Vous n'ignorez pas, dit-il, que la situation agraire dans notre département tend à se modifier. Il nous faut constater une diminution de la petite culture causée par les difficultés actuelles de l'accession de l'ouvrier rural à la petite exploitation et aussi par une concentration de l'exploitation et de la propriété. Le mouvement n'est pas encore prononcé. Prenons garde qu'il s'accroisse ; il serait profondément regrettable de voir tarir cet admirable réservoir d'énergies tenaces dans lequel puise l'agriculture pour y trouver une force de résistance toujours nouvelle. Aidons donc l'action de nos caisses locales de crédit et de la Caisse régionale dans l'application de cette forme si intéressante du crédit à long terme. »

Il est possible qu'il soit regrettable de voir tarir cet admirable réservoir d'énergies tenaces, mais cette concentration est dans l'ordre des choses et n'en déplaît à tous les Jourdan de France et de Navarre, l'action de ces caisses locales et régionales de Crédit à long terme n'y changera pas grand chose. Cela pourrait peut-être retarder la transformation de la petite en grande propriété, mais cela ne l'empêchera pas. Le prolétariat rural, se trouvera renforcé par la venue de tous ces petits cultivateurs rejetés dans son sein par la concentration capitaliste. Nous n'en aurons que moins de mal à opérer. le jour du grand soir, l'expropriation de la bourgeoisie terrienne, le petit propriétaire étant encore plus opposé à notre idéal communiste libertaire, que quiconque. Félicitons-nous donc de cette évolution.

PONT-REMY

Le journal **La Somme**, organe de messieurs les cléricaux de la région, donne une relation de la séance du conseil municipal de Pont-Rémy.

Dans cette séance, qui malgré la rigueur de la température, a dû tourner à l'orage, les questions suivantes ont été discutées : 1° Le traitement à accorder au soi-disant professeur des chefs de musique (car chez nous les éléments sont tellement forts qu'il faut un instructeur pour chef). Ce traitement se monte à 2.400 francs plus 1.200 francs de subvention ce qui grèvera le budget de la commune de 10 francs par jour pour faire de la musique à l'Eglise car pour les fêtes ouvrières la musique se refuse toujours... On le comprendra aisément quand on saura que ceux qui actionnent les ficelles dans la coulisse sont les manitous qui reçoivent de gros appointements des Saint-frères, les exploités de Pont-Rémy et d'ailleurs.

2° La subvention réclamée par les anciens combattants de la F. N. R., réclamation qui fit bondir à l'attaque un des conseillers.

La séance était présidée par notre premier adjoint, en l'absence du maire malade. Cette attaque du conseiller réactionnaire eut le don de le paralyser au point de ne pas rappeler à l'ordre les éléments emballés. Peut-être voulut-il ménager les deux camps ? Il y avait cependant un moyen de concilier les choses. Si l'on trouve que cela fait trop d'argent à accorder pourquoi ne partage-t-on pas la subvention faite aux réactionnaires groupés à l'U. N. C. ? Ceci ne mettrait-il pas tout le monde d'accord ? Les vrais combattants — ceux qui ont connu toutes les misères du front, toutes les affres de la vie des tranchées n'ont-ils pas autant de droits aux subventions municipales que les aristocrates et les embusqués, partisans de la guerre jusqu'au bout, avec la peau des autres. On ne trouvera pas certainement à la F. N. R. de cuisiniers, ni de fabricants de galettes.

Cet article de **La Somme**, est certainement sorti d'un cerveau plus ou moins atteint d'anémie cérébrale. Allons, major **Dubaille**, un bon mouvement. Vous, à qui l'on réclame dans certaine prose que vous avez reçue un peu d'humanité, vous qui avez passé votre thèse de doctorat sur la psychiatrie et que j'ai eu le plaisir de lire, c'est le moment de soigner ces malheureux malades du cerveau, pour qu'il ne survienne rien de plus grave.

Il n'est pas inutile de souligner dans les colonnes de la **Voix Libertaire** tous les petits faits qui se déroulent dans notre cité, pour l'édification de ceux qui nous lisent. Ils verront ainsi comment est gaspillé l'argent de la commune et qu'il sert aussi, en partie, à soutenir des œuvres de réaction, comme l'U. N. C.

Nous savons cependant, nous, comment il faudrait employer les deniers de la commune, car les demandes de secours sont énormes et les malheureux qui ont besoin d'être secourus sont nombreux.

Car avec la **vie chère** et les bas salaires qui leur sont octroyés, la misère cette conséquence du régime capitaliste bat son plein dans certaines familles et ce n'est pas les bals, ni les chapeaux en papier que les chefs distribuent qui remplaceront la miche de pain qui manque dans beaucoup de maisons. — Un Libre-penseur.

Je suis d'accord avec notre camarade libre-penseur, que les deniers des communes — aussi bien celle de Pont-Rémy que les autres — sont la plupart du temps dilapidés à soutenir des œuvres de réaction, destinées à consolider le régime. On fait bon marché des impôts prélevés sur le travail des ouvriers. Que ce soit pour subventionner un professeur de musique ou l'U. N. C. des **De Coud** et **Masse** ou tout autre chose, c'est toujours l'argent des ouvriers qui danse.

Et cela sera tant que le régime capitaliste sera debout, tant que l'expropriation totale et définitive de la bourgeoisie radicale ou réactionnaire ne sera pas totalement réalisée. Il faut que l'exploitation du travail de l'homme par l'homme prenne fin, qu'il ne soit plus permis à des Saint ou autres d'édifier des fortunes colossales avec le travail accumulé de plusieurs générations d'ouvriers qu'ils privent du nécessaire pour vivre en leur donnant des salaires de famine.

Nous n'obtiendrons que cela cesse que par la réalisation du **communisme libertaire**.

L'action directe, seule, nous amènera à ce résultat. Pour cela, le groupement de tous les exploités est nécessaire. Sur le terrain économique par le syndicat inter-industriel, adhérent à la C. G. T. S. R. et groupant tous les salariés, sans distinction. Sur le terrain politique, nos groupes libertaires d'éducation et d'action, sur le terrain philosophique les groupements antireligieux, sur le terrain patriotique les groupements de réfractaires à la guerre, adhérents à la ligue des réfractaires, etc. Formons nos propres groupements. Ne faisons pas le jeu de nos ennemis de toutes couleurs. En œuvrant dans ce sens, nous avancerons l'heure de l'émancipation définitive du prolétariat international. — SPECTATOR.

Notre service de Librairie

Sébastien FAURE. Les crimes de Dieu...	0 50
— Les douzes preuves de l'inexistence de Dieu...	0 50
— La Ruche...	0 50
— La question sociale...	0 50
— Mon opinion sur la Dictature...	0 50
— Réponses aux paroles d'une croyante...	0 50
— Sacco et Vanzetti...	0 50

LES PROPOS SUBERSIFS

1. La Fausse Rédemption...	0 50
2. La Dictature de la Bourgeoisie...	0 50
3. La Pourriture Parlementaire...	0 50
4. Leur Patrie...	0 50
5. La Morale officielle... et l'autre...	0 50
6. La Femme...	0 50
7. L'Enfant...	0 50
8. Les Familles nombreuses...	0 50
9. Les métiers haïssables...	0 50
10. Les Farces de la Révolution...	0 50
11. Le Chambardement...	0 50
12. La véritable Rédemption...	0 50
— Les 12 conférences reliées...	7 50
MALATESTA. Entre Paysans...	0 50
MAURICUS. Les Profiteurs de la guerre	0 50
— A bas l'Autorité...	0 50
ELISEE RECLUS. Evolution et Révolution	0 50
— L'Anarchie...	0 50
— A mon frère, le Paysan	0 50
— L'Anarchie et l'Eglise...	0 50
KROPOTKINE. Au jeunes gens...	0 50
— La morale anarchiste...	0 50
— La Loi et l'Autorité...	0 50
— Communisme et Anarchie	0 50
— L'Esprit de révolte...	0 50
— L'action anarchiste dans la Révolution...	0 50
— L'idée révolutionnaire dans la Révolution...	0 50

Adresse les commandes : 55, rue Pixérécourt, Paris, 20°. Se servir du chèque postal Sébastien Faure 733.91, Paris.

Une œuvre unique en son genre :

“ L'Encyclopédie Anarchiste ”

sous la direction de Sébastien FAURE
CENT COLLABORATEURS
DE TOUS PAYS

Source intarissable de renseignements utiles et de documentation philosophique, historique et sociale.

Œuvre d'une immense utilité et d'une portée considérable.

Ouvrage indispensable à l'étude des vastes problèmes : politiques, économiques, religieux, nationaux, éducatifs et moraux qui intéressent la transformation sociale.

Toute une bibliothèque embrassant les questions qui, présentement, tourmentent les esprits et les cœurs.

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

paraît sur fascicule de 48 pages, format du Grand Dictionnaire Larousse. Nombre de fascicules déjà parus : 28.

L'Encyclopédie Anarchiste n'a que des abonnés. Prix de l'abonnement :

	France	Extérieur
pour 3 fascicules	15 fr.	16 fr. 50
pour 6 fascicules	30 fr.	33 fr.
pour 12 fascicules	60 fr.	66 fr.
pour 18 fascicules	90 fr.	99 fr.

Mode de paiement : au gré de l'abonné (par tranches de 3 fascicules et multiples de 3).

Pour tous renseignements, s'adresser à Sébastien FAURE, 55, rue Pixérécourt, PARIS (20°).

Pour tout envoi d'argent, prière d'utiliser le chèque postal : Sébastien Faure, 733-91, Paris.

Le Gérant : LANGLOIS.



Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Limoges, imprimerie Rivet et Knorring.